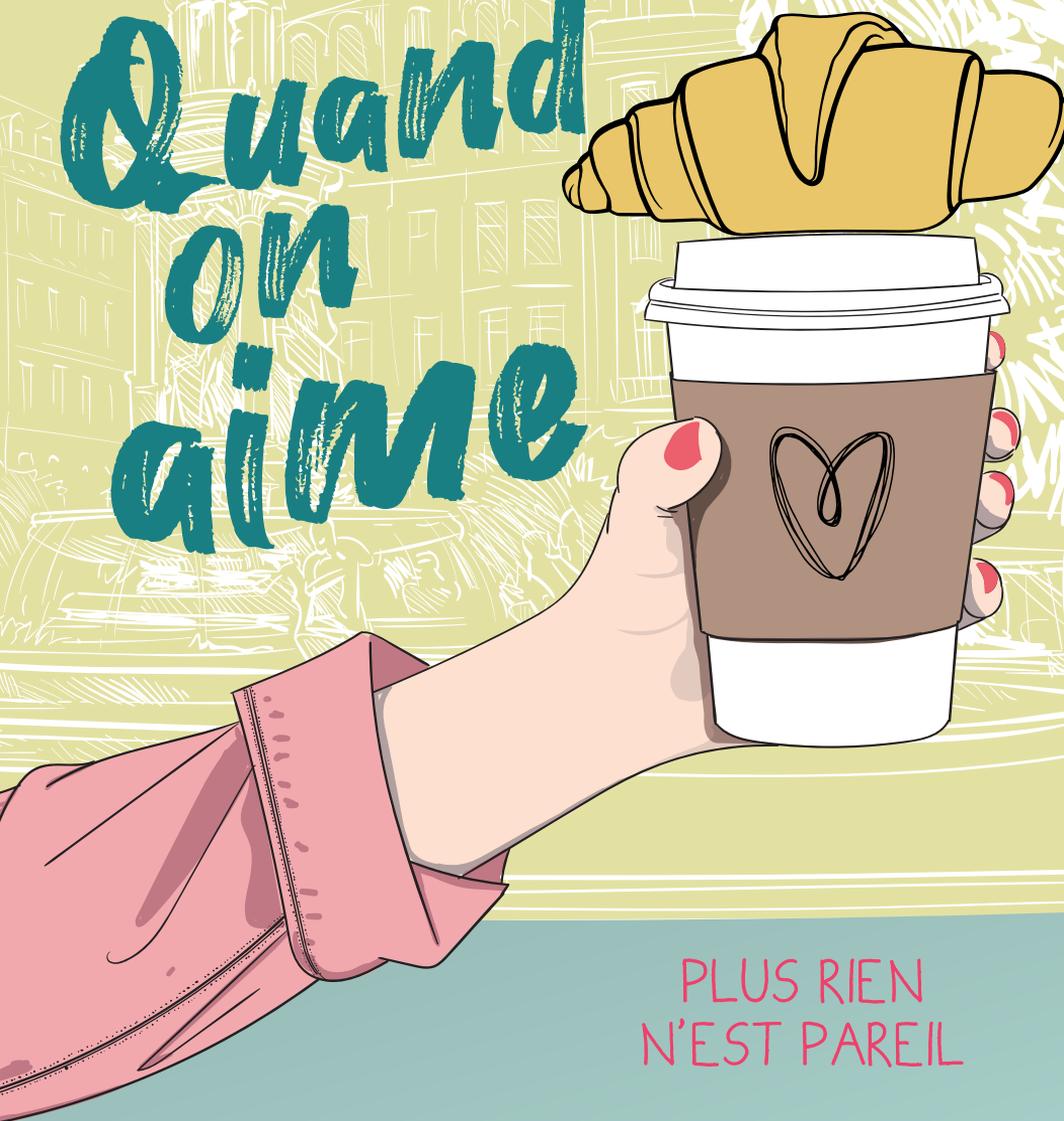


EDITH CHOUINARD

Quand on aime



PLUS RIEN
N'EST PAREIL

EDITH CHOUINARD

Quand
on
aime

PLUS RIEN
N'EST PAREIL

LA BAGNOLE

JESS

1

Jessie Delisle s'est éveillé en douceur, tout naturellement, sans réveille-matin...

La tête enfouie dans son oreiller et les pieds pendant dans le vide, il a souri dans la pénombre.

Des réveils paisibles comme celui-là, il en avait vécu des dizaines au cours des quatre dernières semaines. Car si son corps tardait à oublier certaines habitudes bien ancrées – se lever hyper tôt, engloutir un déjeuner riche en protéines, courir à l'entraînement –, le jeune homme de vingt-deux ans, lui, savait... Il était revenu chez sa mère. Il avait annulé tous ses engagements jusqu'à nouvel ordre et mis de côté les buts qu'il avait toujours souhaité accomplir : il pouvait faire la grasse matinée.

Jess s'est étiré de tout son long dans son lit *king*. Trop content de ne ressentir ni raideur ni douleur dans ses muscles et ses articulations, il s'est tourné sur le côté, serrant la couette en boule contre lui. Mais plutôt que de refermer les yeux pour vérifier s'il était à même de se rendormir, il a contemplé la fille couchée près de lui. De longues mèches noires tombaient pêle-mêle devant son visage, et ses sourcils au repos lui donnaient un air serein. Alors qu'il imaginait deux adorables fossettes creuser ses joues, la fille a ouvert les yeux.

— Hé, a-t-elle dit à mi-voix, avant de refermer les paupières.

Romantique et fier de l'être, Jess adorait se réveiller auprès d'une fille. Encore plus quand celle-ci était sa blonde et qu'il l'aimait de tout son cœur.

Il s'est rapproché d'elle pour poser un baiser sur son épaule.

— C'est le matin, a-t-il murmuré.

— Il est quelle heure ? a-t-elle demandé, les yeux toujours clos.

— Je sais pas.

— Ben, tu peux pas être sûr que c'est le matin d'abord.

Il a frotté son nez dans ses cheveux pour profiter de leur doux parfum. Son shampooing avait une odeur

unique, difficile à identifier. La vanille ? La papaye ? Les deux ? Jess s'est amusé à renifler bruyamment sa chevelure tout en croquant son oreille.

— Qu'est-ce que tu fais ? a-t-elle grogné en le repoussant. T'es vraiment trop colleux, le matin.

Jess a maugréé un peu.

— OK, OK.

Il a repoussé la couette pour se lever, mais elle l'a agrippé par le bras.

— Tu vas où, de même ?

— Ben, je te laisse tranquille...

— Tu sais bien qu'il faut pas m'écouter le matin.

Je dis n'importe quoi.

Elle l'a emprisonné en passant ses jambes autour de sa taille. Ses mains glissaient sur son torse nu, là où ses abdos découpés s'effaçaient déjà au profit d'un ventre... euh... normal. Sachant que son corps d'athlète plaisait aux filles, Jess aurait pu s'inquiéter de le voir se transformer peu à peu. Ayant mis ses ambitions sportives aux poubelles et renié tout ce qui faisait de lui «quelqu'un» sur Google, il aurait pu craindre que cette fille magnifique se désintéresse de lui. Mais ça aurait été mal la connaître.

Car Jessica St-Georges (qu'on appelle aussi Jess – à ce stade-ci, vous devriez être habitués) était un ange.

Quand ils s'étaient rencontrés, au début de l'été précédent, cette *nerd* ascendant pâtissière n'avait pas vu en lui un joueur de tennis semi-connu, timide et désespérément introverti. Elle n'avait pas vu le riche fils d'un ancien champion, ni le petit frère de Samuel Delisle, ni le meilleur ami d'Emma Tétrault... Elle avait vu un gars qui, aussi étrange que ça puisse paraître, lui ressemblait terriblement. Un gars capable de ravir son cœur avec comme seules armes un sourire en coin et une *app* de messagerie.

Sa bouche a frôlé le cou de Jess ; elle caressait sa nuque avec ses lèvres. Des frissons ont parcouru son corps tout entier.

— Je t'aime, lui a-t-elle susurré à l'oreille.

Ces mots lui procuraient toujours une sensation délicieuse, grisante. Comme si, d'un coup de baguette magique, ils le transportaient illico dans un univers enchanteur où il goûtait enfin la sérénité. C'est qu'elle en avait mis du temps à les prononcer, ces deux petits mots ! Mais considérant les sentiments qu'il avait longtemps ressentis pour son amie Emma, ainsi que le petit tour désastreux qu'il avait fait dans le lit de cette dernière (sans parler des milliers de kilomètres et des différents fuseaux horaires qui les avaient sans cesse séparés), il pouvait se compter chanceux que (l'autre) Jess ait

finalement accepté de s'abandonner à lui, corps et âme... et cœur.

— Qu'est-ce qu'on fait aujourd'hui ? a-t-elle demandé.

— Rien.

— Pour vrai ?

Ses mains dansaient un ballet de plus en plus suggestif sur le corps de Jess.

— Ben, ça peut toujours changer... s'est-il ravisé, animé d'un désir brûlant.

Sans avertissement, il s'est défait de l'étreinte de sa belle pour l'asseoir à califourchon sur lui. Elle a poussé un petit cri de surprise, et, après avoir maîtrisé un fou rire, elle a planté ses beaux yeux noisette dans les siens.

Il déposait un baiser à la naissance de ses seins quand une voix malvenue s'est fait entendre.

— Jessie !?

Sa mère l'avait interpellé en frappant (pas si timidement) à la porte.

— Oui ? a-t-il répondu en retirant aussitôt, comme un voleur, ses mains posées sur Jessica.

— Je vais faire des courses. Avez-vous besoin de quelque chose ?

Si la vie était plus douce pour Jess depuis qu'il avait abandonné la compétition de haut niveau, elle était loin d'être tout à fait idéale.

*On pense avoir assez bien résumé
ce qui s'est passé dans les tomes précédents.*

Avez-vous des questions ?

2

Leurs plans ayant été interrompus – et le *mood*, totalement ruiné, – ils sont descendus à la cuisine. D'un air déterminé, Jess (celle qui venait de ramasser ses cheveux en chignon avec un chouchou) a déclaré :

— Ça fait assez longtemps qu'on remet ça. C'est aujourd'hui que ça se passe !

Occupé à verser deux tasses de café, Jess a fait comme s'il n'avait rien entendu... (L'autre) Jess a sorti un sac de provisions du frigo, et a étalé méthodiquement son contenu sur le comptoir.

— J'aime tellement votre cuisine. Je sais que je l'ai déjà dit, mais chaque fois que je viens ici, c'est comme la première fois. J'ai jamais vu une aussi belle cuisine ! C'est plein de comptoirs !

Jess a levé les yeux pour observer sa blonde en pâmoison devant les grands espaces de travail.

— T'es belle quand tu tripes sur mes comptoirs.

— Sont où les chaudrons déjà ?

Il n'en avait aucune idée.

— Je vais trouver.

— Qu'est-ce que tu fais ? a-t-il fini par demander.

— Moi ? Rien. Mais toi, tu vas faire des chaussons aux pommes.

Jess a avalé sa gorgée de café de travers.

— Quoi ?

— J'étais sérieuse quand je t'ai dit que j'allais t'apprendre à cuisiner.

Elle était si adorable avec son air coquin. S'il n'avait aucune envie de mettre la main à la pâte – littéralement –, il n'avait pas le cœur de la décevoir.

— J'ai tout préparé hier, a-t-elle expliqué en montrant les ingrédients devant elle.

De la pâte feuilletée. Des pommes. Un petit pot de cannelle moulue. Un plat en plastique plein de farine.

— Ta mère doit avoir ça, du sucre blanc, non ?

Il n'en avait aucune idée non plus. Devant sa mine hébétée, elle a soufflé :

— Tu me décourages...

Elle s'est mise à fouiller dans les armoires où elle a tout de suite trouvé un dangereux sac de sucre.

(C'est une drogue, une DROGUE!) Elle a ensuite étendu un peu de farine sur le comptoir et a sorti le carré de pâte de son emballage.

— J'aurais pu en acheter, mais c'est meilleur quand on la fait soi-même. Et j'avais le temps.

— Tu m'as pas dit que t'avais révisé toute la journée ?

— Oui, ben, ça prend plusieurs heures à préparer, surtout parce qu'il faut remettre la pâte dans le frigo à chaque étape. Je prenais des petites pauses pour faire ça. C'était le fun !

— T'es en train de me dire que t'aurais pu acheter de la pâte feuilletée déjà faite, mais que t'as préféré te casser la tête pendant des heures pour la préparer toi-même ?

— Oui, a-t-elle répondu avec un sourire triomphant.

— OK. Pas de pression surtout...

Il a examiné les pommes sur le comptoir.

— Je commence par les éplucher ?

— Exact.

Elle a porté sa tasse de café à sa bouche, et, en contemplant ses lèvres roses, Jess a repensé à la façon dont sa mère avait gâché leur moment, un peu plus tôt. Il avait en tête de tout laisser en plan dans la cuisine pour la ramener dans sa

chambre... mais le bruit de la porte d'entrée lui a fait comprendre que ça n'arriverait pas. D'un geste lâche, il a attrapé l'éplucheur pour se mettre au travail.

— *Shit*, j'ai pas pensé à ça. Ça prend un rouleau à pâte.

La mère de Jess est alors entrée dans la cuisine, un sac à la main.

— Il y en a un dans le dernier tiroir de l'îlot, a-t-elle indiqué.

— Merci.

Hélène a observé un instant son fils en train d'éplucher des pommes (avec plus de difficulté qu'on pourrait imaginer).

— Tu fais participer mon fils ?

— Oui, c'est lui qui prépare le petit déjeuner.

— Il est passé midi.

La mère de Jess lui envoyait souvent ce genre de flèches, mais lorsque celles-ci passaient proche d'atteindre sa blonde, il sentait tout son corps se hérissier.

— Tu vas au bureau cet après-midi ? a-t-il demandé.

— Non, je n'ai pas de réunion.

— Toujours aussi fan du télétravail ?

— Toujours.

Ils ont échangé des sourires pincés, et Jessica a plongé derrière l’îlot à la recherche du rouleau à pâte.

— Bon, ben, je vous laisse vous amuser, a dit Hélène. Jess, fais attention de ne pas te blesser.

— C’est un épilucheur, a-t-il rétorqué en montrant le petit outil.

— Je sais. C’est pour ça que je te dis de faire attention.

Hélène l’a regardé avec un air moqueur avant de s’éloigner.

— Viens t’occuper de la pâte, je vais couper les pommes.

— Je suis capable de me servir d’un couteau !

Jess (celle qui riait de bon cœur) lui a flatté affectueusement le dos.

— C’est juste plus cool de rouler la pâte. Regarde, c’est pas compliqué, a-t-elle ajouté en lui faisant une petite démonstration. Tu prends le rouleau comme ça, et tu étires également dans chaque sens.

Jess est alors venu se poster derrière elle, posant ses mains sur les siennes pour pousser le rouleau. Quand il a collé un baiser dans son cou, elle a riposté :

— On n’est pas dans *Mon fantôme d’amour*.

— Dans quoi ?

— Tu connais pas le film *Ghost*? Avec la fameuse scène de la poterie ?

— Non.

Elle a posé un léger baiser sur ses lèvres en lui laissant toute la place et lui a tendu le rouleau :

— Tu t'en sauveras pas en jouant au sentimental. Allez, roule !

...

Plus tard, une fois les chaussons aux pommes préparés, cuits et dévorés, les deux amoureux ont fui le rez-de-chaussée pour profiter de l'intimité du sous-sol. Une manette de jeu vidéo à la main, Jess menait une campagne armée contre des zombies tandis que (l'autre) Jess lisait sur le sofa, à côté de lui. L'épais livre de poche semblait peser lourd dans ses mains, et ses ongles vert menthe tranchaient avec l'illustration lugubre de la couverture. Ses petits pieds étaient appuyés sur la cuisse de Jess, ce qui lui procurait un bonheur tout à fait disproportionné...

— Qu'est-ce que t'as visité quand t'es allé en Italie ? a-t-elle demandé en laissant tomber son livre ouvert sur son ventre.

Jess a posé sa manette – les zombies ne perdaient rien pour attendre !

— Hmm... À Rome, Emma voulait que j'aille avec elle voir la place Saint-Pierre, mais j'y suis pas allé. Je pense que j'avais mal quelque part.

— T'es allé à Rome et t'as rien vu d'autre que l'hôtel et le site du tournoi? s'est-elle exclamée, aussi déçue qu'étonnée.

Il a haussé les épaules.

— Qu'est-ce que tu lis?

— C'est un roman historique, ça se passe en Italie avant la guerre. Je pense que j'idéalise encore un peu trop certaines destinations...

N'étant pas à une contradiction près, Jess (la casanière en chef) avait toujours rêvé de voyager. Or, sa rencontre avec Jessie l'ayant amenée à New York, puis en Californie, la Saguenéenne devenue Montréalaise d'adoption ne pouvait plus dire qu'elle n'était allée nulle part.

— Pourtant, t'as pas été déçue à New York, non? Je te vois encore, assise sur un banc à Central Park... T'avais les larmes aux yeux!

— T'as déjà entendu parler du vertige historique?

— Non.

— C'est une sensation forte qu'on peut ressentir en visitant un endroit qui a du vécu, parce qu'on est déstabilisé par tout ce qu'il représente, par tout ce qui s'y est passé. J'en ai souvent parlé avec Claire.

Je t'avais dit qu'elle avait beaucoup voyagé, hein? En tout cas, je pense que je suis pas mal sensible à ça. Des fois, je me promène dans le Vieux-Montréal et je m'arrête dans les rues pavées pour m'imaginer toutes les générations de gens qui sont passées par là, les chevaux, les premières voitures...

— Oh, OK... t'es vraiment pas prête pour Rome!

Honteuse, elle s'est caché le visage derrière son livre.

— Je sais, a-t-elle dit, d'une voix étouffée.

Il a baissé le livre, révélant ses yeux rieurs.

— T'es tellement *cute*.

— Je sais, a-t-elle répété en battant des cils.



Enfin réunis, JESSICA ET JESSIE pourraient partager leur croissant ensemble tous les matins et profiter tranquillement des tendres moments du quotidien. Mais ce n'est pas parce que Jessie a mis de côté le tennis (pour toujours ?) que la vie s'arrête. Et si, maintenant, c'était au tour de Jessica d'avoir envie de bouger ?

Avec le tome ultime de la série *Quand on aime*, on retrouve des personnages plus matures, qui s'interrogent sur ce qu'ils sont en dehors de leur couple. Plus attachants que jamais, Jess et Jess mènent une réflexion qui rappellera à tous les lecteurs qu'il n'est jamais simple d'atteindre l'équilibre.



s'adresse aux lecteurs qui se sentent déjà trop vieux pour les histoires d'ados.



ISBN 978-2-89714-588-0

